## LES SCULPTEURS

## DE LYON

DU QUATORZIÈME AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE

Un ambassadeur de Venise à la Cour de France, André Navagero, écrivait en 1528 : « Les ouvriers en toutes sortes d'ouvrages sont nombreux dans la ville de Lyon <sup>1</sup>. »

Nous l'avons montré dans les études qui ont précède la présente notice <sup>2</sup>, et nous avons signalé quelques-unes des causes du mouvement merveilleux qui s'est produit à Lyon dans toutes les branches du travail, principalement au quinzième, au seizième et au dix-septième siècle <sup>3</sup>.

La ville de Lyon n'a pas seulement retenu dans son sein, pendant cette longue période, plusieurs milliers d'artistes et de maîtres de métier, dont les œuvres, quel qu'ait été leur prix, n'ont pas dépassé le niveau d'un art ou d'un travail sans origi-

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Relations des Ambassadeurs vénitiens sur les affaires de France au seizième siècle, tome I, page 56.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Les artistes et les maîtres de métier de Lyon au qualorsième siècle (Revue lyonnaise, 1882). — Jean Marende et la médaille de Philibert le Beau et de Marguerite d'Autriche (Revue lyonnaise, 1883). — Les artistes et les maîtres de métier étrangers ayant travaille à Lyon, 1883.

 $<sup>^3</sup>$  Nous ne disons rien du treizième et du quatorzième siècle. Notre travail repose sur l'étude de documents, et nous ne disposons pas d'un nombre de noms et de  $^{\rm f}$ aits assez grand pour juger de l'état des choses à cette époque.